

Saint Lubin comme toutes les églises catholiques, traduit de manière concrète et populaire le dogme de la communion des saints en présentant toute une galerie de saints et de saintes que l'on invoquait contre les maladies et les fléaux. Saint Anne dite trinitaire représentée avec la Vierge sur ses genoux elle-même tenant l'enfant Jésus (XVI^e), saint Nicolas, sainte Barbe et saint Roch et bien sûr saint Lubin représenté en évêque. (XVII^e).




En quittant cette église n'oubliez pas qu'elle demeure un lieu vivant où se rassemble une communauté d'hommes et de femmes pour participer à l'eucharistie, vivre les sacrements de l'Église, et prier dans la joie comme dans l'épreuve.

Elle est ouverte les samedis de 10h 30 à 12h et les dimanches de 14h 30 à 18h.

*Cette église est rattachée à la **paroisse Saint Jean Paul II en Pays Anetais** qui relève du diocèse de Chartres.*

*Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, vous pouvez consulter les panneaux à l'intérieur ou à l'extérieur de l'église, ou vous adresser au **Secrétariat paroissial** :*

24 rue Diane de Poitiers ANET

 **02.37.41.90.56**

 paroisse.anet@laposte.net



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Églises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et suggestions à :

Églises Ouvertes en Eure-et-Loir
22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex
Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



*Paroisse
Saint
Jean Paul II
en
Pays
Anetais*

ÉGLISE SAINT LUBIN DE SAINT-LUBIN- DE-LA-HAYE

Bienvenue à vous qui entrez dans l'église de Saint-Lubin-de-la-Haye, elle vous accueille qui que vous soyez, quelque-soit ce que vous êtes venu y chercher. Pour les chrétiens elle est la demeure de Dieu parmi les hommes qui s'y rassemblent pour le rencontrer, elle est aussi un lieu de mémoire, un témoin de l'histoire, une page d'art et de tradition mais avant tout un lieu vivant et habité tout le contraire d'un musée.



Cette église comme la plupart des lieux de culte de la chrétienté est placée sous le patronage d'un saint à la fois intercesseur et protecteur de la communauté. Il s'agit ici de Lubin, évêque de Chartres au VI^e s. Lubin serait né dans le très modeste il gardait les d'entrer à l'abbaye de Poitiers, où il prononce règle de saint Benoit, y stabilité auquel il dérogea le Perche puis à l'île sainte Lyon. Le monastère mis à Clovis n'étant plus contemplative il se réfugie là que vient le chercher Euthère évêque de Chartres pour l'ordonner diacre et par la suite lui confier la charge d'Abbé de Brou. Précédé d'une réputation de sainteté, il est élevé au titre d'évêque de Chartres en 544



Poitou, de condition troupeaux avant Ligugé près de ses vœux selon la compris celui de pour se rendre dans Barbe non loin de sac par les troupes de propice à la vie auprès d'Avit. C'est

après avoir participé aux conciles d'Orléans et de Paris. Il s'éteint le 14 mars 557 et est inhumé dans l'église chartraine de Saint Martin en Val. Sa légende a été mise en images sur une des verrières du XIII^e s de la cathédrale de Chartres. Il est fêté dans le propre du diocèse de Chartres le 17 septembre.

HISTOIRE ET ARCHITECTURE :



Comme la plupart des églises de la région sa construction remonte à l'époque romane, en témoigne la porte qui s'ouvre sur le flanc sud et par laquelle on pénètre dans la nef. L'ouverture en plein cintre est dominée par un arc en boudin qui repose sur des chapiteaux à crochets érodés par le temps. Comme ses

sœurs, elle a été en grande partie détruite par les combats de la guerre de 100 ans et reconstruite la paix revenue à la fin du XV^e s. On peut suivre le déroulement de cette importante campagne de rénovation grâce aux remplacements des baies, gothique flamboyant dans la nef, Renaissance dans le chœur ces derniers rappelant ceux de l'église d'Houdan réalisés au début du XVII^e. De la Renaissance date également les lambris de bois couvrant le chœur qui portent la date de 1544. Le clocher qui s'élève à l'angle nord-ouest de la façade a dû être en partie rebâti à la même époque à en juger par le style du pilier sur lequel il repose. Le plan de l'édifice est d'une extrême simplicité puisqu'il se compose d'une longue nef unique sans bas-côté prolongé par un chœur se terminant par une abside polygonale.

MOBILIER :

Autre constante des églises d'Eure et Loir la présence d'un lambris de bois couvrant tout l'édifice. La partie abritant le chœur porte le millésime 1544, celle de la nef paraît plus ancienne en raison de la présence sur un entrait des armoiries de la famille de Richebourg qui s'est éteinte au début du XVI^e s. Les sablières sont ornées d'un décor polychrome de torsades et de damiers. A l'entrée l'on trouve tout

logiquement la cuve baptismale dans laquelle est administré le sacrement du baptême, entrée du chrétien dans l'Eglise. De forme polygonale elle est décorée à sa base d'une frise de feuillages typique du style gothique flamboyant (Début XVI^e)

L'église a conservé son ensemble de bancs clos complété d'une suite de lambris habillant le bas des murs. Sur la gauche la chaire à prêcher, meuble très sobre en bois naturel constituée de panneaux simplement moulurés d'où le prêtre enseignait ses ouailles En face comme le veut la tradition gallicane se dresse le banc d'œuvre du XVIII^e s où prenaient place les marguilliers administrateurs élus pour gérer les biens de la paroisse.

Le chœur est légèrement surélevé et séparé de la nef par des boiseries basses pour bien montrer le caractère sacré du lieu où est célébrée la messe. Il est bordé d'une série de belles stalles du XVI^e à la délicate sculpture « gothico-renaissance »



Toute l'attention se focalise sur le maître autel où est célébré le sacrifice de la messe et le tabernacle dans lequel sont conservées les hosties consacrées. L'ensemble, aurait été livré juste avant la Révolution de 1789. C'est un

remarquable témoin du style Louis XVI aux lignes pures et élégantes, ponctué de pilastres cannelés surmontés de consoles au décor végétal. Le tabernacle est entouré de panneaux de même hauteur décorés de chutes d'objets liturgiques sur fond de feuillages. Le tout est peint en faux marbre gris avec rehauts or et vert. Cet ensemble d'une rare élégance rompt avec l'usage des retables verticaux peuplés de statues, formant cloison et occultant la fenêtre de l'abside. Ici au contraire on a voulu faire entrer largement la lumière en aménageant un ensemble de boiseries sur les murs du sanctuaire qui encadre les fenêtres au lieu de les masquer

Au-dessus de l'autel plane une charmante colombe en bois doré et polychrome, rappel des colombes eucharistiques médiévales suspendues à la voûte dans lesquelles étaient conservées les saintes espèces.